

Les belles histoires de Tigerwolves

Combat Urbain	2
Les tee-shirts rouges dans l'espace	7
Manwiit	10
Herrick.....	14
Isriel.....	17

Combat Urbain

La fumée des derniers combats venait à peine de se dissiper.

Adossé à ce bout de mur qu'il venait de défendre avec acharnement, le sergent vétérans fit rapidement le compte de ses hommes. 17. Ils n'étaient plus que 17 sur la trentaine du départ. Ce triste bilan était compensé par le fait que les Orks avaient perdu beaucoup plus que cela. Combien ?

Il ne savait pas. Mais la rue devant lui était juchée de cadavres verts. Un léger sourire de satisfaction éclaira furtivement son visage, mais il revint bien vite à la réalité. Les Orks allaient revenir, il le savait, encore et encore. En d'incessantes vagues d'assaut. Chacune prèlèverait un tribu dans le rang des hommes qu'il avait sous son commandement. Les sergents des deux autres squads étaient morts, c'était donc à lui que revenait la responsabilité de ce secteur de combat. Et il fallait tenir, coûte que coûte ! Si les Space Marines perdaient le contrôle de cette zone, les peaux vertes pourraient se lancer dans une manœuvre de débordement et prendre le reste de la compagnie à revers. Il ne pouvait pas se permettre cela !

Même si les casques masquaient les visages, le sergent savait que sur chacun il aurait pu y voir les traces de la fatigue. Cela faisait maintenant deux jours et une nuit que son groupe de combat improvisé défendait ces rues. Il ne fallait pas s'attendre à voir des renforts arriver. La bataille était telle que toutes les réserves étaient déjà quelque part sur le front. Il lui fallait se débrouiller seul.

Il se retourna rapidement pour regarder et évaluer les nouvelles données du terrain à défendre : la première barricade avait quasiment été submergée lors du précédent assaut. À moitié démolie, elle était maintenant indéfendable, par contre elle s'avèrerait être un bon obstacle qui ralentirait l'approche ennemie. Les bâtiments par contre n'avaient étonnamment pas trop souffert. Seules quelques brèches supplémentaires découpaient les murs. L'une d'elles attira son attention. Elle offrait un excellent poste de tir sur la première barricade. Un plan se forgea rapidement dans son esprit. Actionnant son communicateur, il appela ses chefs d'escouade. Les instructions furent brèves et précises : une équipe bolter lourd allait se placer en batterie dans le bâtiment pour couvrir la barricade. À l'étage juste au-dessus, une poignée de Marines tactiques serait chargée de protéger les servants de l'arme lourde d'un assaut direct. Le reste du groupe serait disséminé un peu partout dans la zone, en équipes réduites, pour faire du tir de harcèlement ; la consigne était claire : feu et mouvement !

Interdiction formelle de se planter à un endroit précis d'où les armes lourdes ennemies auraient vite fait de les déloger et de les détruire. Les seuls autorisés à ne pas bouger seraient le sergent et son équipe spéciale.

Rapidement les hommes exécutèrent les ordres. Tous savaient ce qu'ils avaient à faire. Et ils le feraient, le sergent en était persuadé. Non pour la gloire de l'Empereur ou un quelconque héroïsme. Non, ils le feraient parce que de cela dépendait leur vie et celles de leurs frères de combat. Tout simplement. Cette pensée augmenta soudainement le moral du sergent. Il pouvait être fier de ses combattants.

«Ils arrivent !», la voix qui venait de résonner dans son communicateur le tira de ses songes. Il perçut de suite le brouhaha de la marée ork. un mélange de cris de guerre et de tirs. Sur quoi pouvaient bien tirer ces damnés bestiaux ?. peu importe. Il leur réservait une surprise.

Les premiers à apparaître furent ces ridicules gretchins. à voir comment les Orks placés derrière eux les poussaient, ils n'avaient pas l'air très motivés. Les peaux vertes progressaient rapidement, ne s'inquiétant même pas du fait que personne ne leur tirait dessus. Ils devaient sans doute penser que les humains avaient fui. Les fous !

Ils allaient vite se rendre compte de leur erreur. Portés par leur élan guerrier et sans doute énervés de voir les grets traîner la patte, les Orks les dépassèrent pour se ruer à l'assaut de cette maudite barricade. Rugissants, grognant, hurlants, ils escaladèrent le talus de pierres. Vide !. Les humains avaient fui !.

Un cri de victoire commença à se répandre.

Le sergent attendait ce moment. Un mot fusa dans le communicateur. «Feu !».

Les Orks dressés sur la barricade furent soudain pris dans un déluge de métal. Le bolter lourd venait de donner de la voix. Sa litanie saccadée annonçait la mort.

Le premier rang ennemi fut haché sur place. L'effet de surprise fut tel que le second rang n'eut même pas le temps de se mettre à couvert et subit le même sort ! Basculant de l'euphorie à la panique, la marée verte reflua et chercha le couvert de la barricade pour s'abriter de cette pluie de bolts mortels.

Un sourire carnassier apparut sur le visage du sergent. Son plan fonctionnait. Son regard se tourna vers son équipe. Tous le regardaient, attendant son signal. Il fit glisser son pouce en travers de sa gorge. Les Marines reprurent aussitôt la visée qu'ils avaient minutieusement préparée. Une première salve de grenades s'envola.

Abrités derrière ces pierres qui leur semblaient maintenant dérisoires, les Orks n'entendirent même pas le sifflement des grenades qui leur tombaient dessus. Les déflagrations cumulées firent leur œuvre de mort, déchirant les chairs, arrachant les membres. Les premiers éclats n'avaient pas fini de retomber qu'une deuxième salve arriva. Agglutinés comme ils l'étaient, les Orks tombaient par dizaines. Les cris de douleur des blessés se mêlaient à ceux de terreur des survivants. La panique se répandit comme une traînée de poudre. La plupart des peaux vertes cherchèrent à fuir, mais ce faisant ils quittèrent le couvert de la barricade.

Le bolter lourd donna de nouveau de la voix. Le dos des Orks était une cible trop tentante pour ne pas en profiter. Les bolts tracèrent de nouvelles lignes de victimes dans les rangs extra-terrestres. Les chefs orks ne savaient plus que faire. Se réfugier derrière la barricade les plaçait sous le bombardement des grenades, fuir les exposait aux rafales meurtrières de cette maudite arme lourde...

Le chef de guerre ork enrageait d'être tombé dans ce piège. Il fallait prendre une décision rapide avant que sa bande ne soit annihilée. Si seulement il pouvait faire taire ce bolter lourd !. Le problème était que lui n'avait plus d'armes lourdes, elles avaient toutes été détruites, et pas forcément à cause des tirs humains ! il faudrait d'ailleurs qu'il cause avec certains mékanos.

Sa dernière solution était de monter à l'assaut de la position ennemie.

*

Il commença à beugler quelques ordres, espérant que son «charisme» et surtout la taille de son gro'fling impressionnerait suffisamment ses troupes. Il avait un plan : envoyer les grets par-delà la barricade pour attirer le feu du bolter ennemi et en profiter pour investir discrètement le bâtiment tenu par les grobeks. Se faire obéir ne fut pas chose facile, mais il y arriva, non sans distribuer quelques baffes !

Juste de lancer l'ordre d'assaut, il prit un gretchin à part il lui intima l'ordre d'aller chercher des renforts dare-dare.

Le sergent se doutait que le quasi-silence qui régnait dans les rangs orks signifiait qu'une nouvelle attaque était en préparation. Faute de munitions, les Marines de son équipe ne pouvaient plus utiliser leur lance-grenades. Il fallait qu'il trouve une idée rapidement pour garder l'avantage tactique qu'il avait pris. Analysant la situation, il décida de redéployer ses équipes. Les ruines empêchant tout déploiement dans leur zone, les orks n'avaient de toute façon pas d'autres solutions que de franchir la barricade et de foncer vers les bâtiments suivants. Cela allait lui faciliter la tâche. Deux équipes furent donc déployées de part et d'autre de la rue, dans les étages.

Celle de droite pourrait couvrir la retraite du bolter lourd si le besoin s'en faisait sentir, celle de gauche devait attendre son ordre pour ouvrir le feu, ce serait encore une mauvaise surprise pour les peaux vertes. Il souriait presque. Son plan fonctionnait malgré le rapport de force en leur défaveur. Son regard se fit soudain plus dur. Un cri venait de monter des rangs ennemis. Un assaut. Encore un.

Poussés par les fouettards, les grets escaladèrent la barricade.

Arrivés au sommet, ils furent cueillis par une volée de bolts. Profitant de la diversion, les orks se glissèrent vers le bâtiment d'où venaient les tirs. Le pourvoyeur du bolter lourd vit le mouvement ork et avertit le tireur, mais un problème se posait à eux : ils devaient se découvrir pour pouvoir arroser la colonne ennemie.

Jugeant ce risque trop important, le Marine actionna son communicateur et prévint l'équipe tactique qui se trouvait à l'étage juste au-dessus.

- «Colonne ork en mouvement vers notre position. Impossibilité de faire feu sur eux. Environ une trentaine d'individus. Distance vingt mètres. On compte sur vous»
Sitôt la consigne passée, les Marines se mirent en position. Cachés près des embrasures des fenêtres, tous préparèrent une grenade à fragmentation.

Tout heureux de ne plus être pris sous le feu ennemi, les orks se rapprochaient du bâtiment. En levant la tête, ils pouvaient voir les bolts traçants partir vers les gretchins toujours exposés. Les kikoup sortirent de leurs étuis, l'approvisionnement des flings vérifié. Ils allaient tailler ces maudits grobeks en pièces !

À quelques mètres du bâtiment, ils coururent vers la façade, essayant de repérer comment ils allaient investir le bâtiment. Le boss ork regarda ses troupes alignées le long du mur. Il se tourna vers la droite pour indiquer la porte à enfoncer. Ses gestes explicatifs s'interrompirent. Un petit cylindre de métal venait de heurter le sol. La notion de danger n'eut pas le temps de parvenir à son cerveau. Une déflagration violente le jeta au sol. Suivie aussitôt de plusieurs autres. Le silence était maintenant déchiré par les râles des mourants.

Le boss ork chercha à se relever et retomba lourdement. Sa jambe droite était déchiquetée. Hurlant plus de rage que de douleur il leva les yeux vers le bâtiment et brandit son arme pour lâcher une rafale vengeresse. Sa dernière vision fût celle d'une grenade qui lui tombait droit dessus.

Assistant de loin au carnage, le sergent exultait. Il n'avait pas encore perdu un seul homme alors que les cadavres verts s'amoncelaient de plus belle. Il décida de faire le point avec chacune de ses équipes. Son sourire s'effaça lorsque l'équipe bolter lourd annonça qu'elle serait bientôt à court de munitions. L'équipe chargée de la protection de l'arme lourde n'était pas au mieux non plus, ne disposant plus que de 5 grenades. Les seules équipes comptant encore un équipement complet étaient celles disposées en retrait, de chaque côté de la rue. Les Marines ne pourraient bientôt plus compter que sur leurs seuls bolters. puis sur leurs baïonnettes ou leurs couteaux quand les chargeurs seraient vides.

Même si son plan avait fortement ralenti l'ennemi, la situation ne s'arrangeait pas. Le temps jouait contre les Marines, les munitions s'épuisaient et les orks, malgré de terribles pertes, semblaient toujours plus nombreux. Un bruit attira soudain son attention. Un sourd martèlement mécanique se faisait entendre.

*

Le big boss ork avait assisté impuissant au massacre de son kommando. maudits soient ces zumains ! Il ne savait plus que faire pour se sortir de cette situation. À cet instant, des cris et un fracas mécanique venant de l'arrière le firent se retourner. Ce qu'on aurait pu appeler un sourire se dessina sur son faciès : le gretchin qu'il avait envoyé chercher des renforts revenaient. Et surtout il ne revenait pas seul !

Une splendide Boit'kitu rouge l'accompagnait !

Avisant l'armement de la bête, il se dit aussitôt que les grobeks allaient enfin morfler pour de bon. Les bandes de munitions du monstrueux auto-cannon révélèrent des obus gros comme son bras et les dents effilées de l'énorme tronçonneuse découperaient sans aucun problème les murs et ceux qui se cachaient derrière !

L'arrivée de la Boit'kitu redonna soudain le moral aux peaux vertes.

Un cri guttural monta des rangs.

À quelques centaines de mètres de là, le sergent commençait à s'inquiéter. Le rapport qu'il reçut de l'équipe bolter lourd n'arrangea guère cela.

-«Équipe bolter lourd à leader. On a un problème. Les orks déploient un dreadnought léger. Équipement auto-cannon et tronçonneuse lourde.

Cible en rapprochement de la barricade. Attendons instructions»

Le sergent savait que le bolter lourd n'aurait aucun effet sur le blindage de l'appareil ennemi. Il restait bien quelques grenades anti- chars. Mais cela impliquait de se rapprocher des rangs adverses.

Or, étant en sous-nombre, ses hommes seraient vite débordés. Si seulement il avait un lance-missiles ! Il n'aurait fait qu'une bouchée de la monstruosité métallique ! Mais que faire avec de simples bolters ?

Regonflés à bloc, les orks s'impatientsaient de repartir à l'assaut.

Le big boss réfléchissait à la manière de procéder. Il exposa son plan. La boit'kitu allait ouvrir le feu sur la brèche d'où venait les tirs de bolter lourd en espérant le faire taire. Pendant ce temps, les fantassins se déploieraient de chaque côté de la rue et fonceraient le plus vite possible jusqu'au bout de la rue pour investir le carrefour. Son plan était volontairement simple pour éviter les embrouilles et les incompréhensions. Tout le monde semblait avoir compris.

La boit'kitu redémarra et dans un panache de fumée se dirigea vers la barricade pour prendre sa position de tir. Deux colonnes de fantassins se déployèrent de par et d'autre de la chaussée. Le big boss attendit que toutes ses troupes soient en place.

Dans un crissement de métal, la boit'kitu s'immobilisa et son auto- cannon pivota lentement vers la position des Marines.

Soigneusement cachée derrière les débris de plâtré, l'équipe de l'arme lourde avait vu le déploiement ork et en avait aussitôt averti le sergent. Conscient du danger qu'encouraient ses troupes, il leur ordonna de se replier rapidement sur l'arrière du bâtiment. Cela laisserait le champ libre aux orks pour franchir la barricade, mais à défaut de perdre momentanément l'avantage tactique, il préserverait un peu plus longtemps le nombre de combattants.

L'équipe bolter lourd et l'équipe tactique chargée de sa protection changèrent rapidement de place dès qu'ils en reçurent l'ordre. À peine avaient-elles quitté leurs positions que les obus de l'auto- cannon ork commencèrent à ravager les murs de plâtré comme s'ils étaient faits de papier.

Dans le fracas des explosions, les orks se ruèrent sur la barricade. Sans aucun tir d'opposition, ils la franchirent sans difficultés, enjambant les cadavres de leurs compagnons tombés précédemment. Le big boss veillait à la manœuvre, guidant de gestes rageurs ceux qui n'allaient pas assez vite au bon endroit. Deux files se formèrent, chacune longeant les façades des bâtiments. On n'entendait rien d'autre que les tirs de l'auto-cannon. Les armes humaines s'étaient tues.

Les grobeks auraient-ils fui devant la boit'kitu ?

Le sergent pouvait maintenant apercevoir les deux colonnes orks. Il dénombra une soixantaine d'individus. Le communicateur crépita de nouveau.

-«Leader à équipes 3 et 4. Orks en mouvement le long de la rue. Distance 50 mètres de vos positions. Équipe 3, tenez vous prête. Équipe 4, ne tirez qu'à mon ordre.»

Il venait d'avoir une idée. Encore une mauvaise surprise pour les orks.

Il actionna de nouveau son communicateur pour s'enquérir de la situation des équipes 1 et 2. Fort heureusement, elles n'avaient aucune perte à déplorer. Elles étaient un peu justes au niveau munition, mais elles pouvaient encore agir. Il préféra les mettre en attente, le temps de voir comment allait évoluer la situation.

Les orks continuaient leur approche. À voir leur faible vitesse de déplacement, ils devaient se méfier suite aux récents massacres. Cela arrangeait ses affaires.

- «Leader à équipe 3. Distance cible 20 mètres.

Préparez-vous à ouvrir le feu».

*

Les Marines de l'équipe 3 vérifièrent une dernière fois leur équipement. Du bon fonctionnement de celui-ci allait dépendre l'issue du combat. Légèrement en retrait à l'intérieur de la pièce, ils se levèrent discrètement et prirent position pour ouvrir le feu.

Les silhouettes des orks se découpèrent clairement sur le mur d'en face. Comme des cibles à l'entraînement. Imperceptiblement la pression des doigts se fit plus forte sur les détentes. Encore quelques secondes.

Chaque viseur était verrouillé sur une tête ennemie.

- «Équipe 3 à leader. Cible accrochée»

- «Leader à équipe 3. Feu ! Équipe 4, tenez-vous prêts»

Les rafales de bolter surprisèrent totalement les orks. Ceux qui marchaient en tête furent annihilés en quelques secondes. Les suivants, totalement désorientés par la soudaineté de l'attaque, ne savaient même pas d'où venaient les tirs. Certains lâchèrent des rafales au jugé, dans toutes les directions. Quand ils comprirent enfin que les tirs venaient de l'autre côté de la rue, ils coururent rejoindre l'autre colonne qui s'était immobilisée.

- «Équipe 3 à leader. Plus de cibles en vue. Pertes ennemies 50 %»

- «Leader à équipe 3. Repliez-vous vers ma position. Équipe 4, à vous de jouer. Feu !»

L'autre colonne ork était dans la visée de l'équipe 4 depuis le début de l'engagement. Les survivants de la première vinrent se rajouter à la liste des cibles potentielles. Ils n'eurent pas le temps d'expliquer la provenance des tirs, se faisant cueillir par une nouvelle pluie mortelle de bolts venant cette fois de derrière. Un sentiment de panique s'empara des peaux vertes. Ils étaient tombés dans un piège. Encore !
La majorité d'entre eux refluèrent vers la barricade.
D'autres plus courageux se mirent à couvert du mieux qu'ils purent et ripostèrent au hasard. Sans grand succès.

Le chef de guerre ork enrageait ! Le chef des grobeks était vraiment doué pour les pièges ! Mais il n'avait pas dit son dernier mot. Il se retourna vers la Boit'kitu et lui ordonna d'avancer vers la position ennemie le plus rapidement possible. Le monstre mécanique reprit sa marche dans un nuage de poussière et de fumée. Le franchissement de la barricade fût un peu laborieux, mais dès l'obstacle franchi, le pilote augmenta sa vitesse. Les orks en fuite s'arrêtèrent.

La charge de la boit'kitu leur redonnait un semblant de courage. Les coups de gueule du big boss achevèrent de les convaincre de reprendre le combat.

À l'autre extrémité du champ de bataille, le sergent essayait d'évaluer la situation. Il avait réussi jusqu'à présent à conserver l'avantage tactique, mais la charge du blindé ork ne lui laissait guère de chances de le garder encore longtemps. Il prévint rapidement l'équipe 4 de la menace qui pesait sur eux. Il ne lui restait que quelques secondes pour décider de la suite.

-«Leader à équipe 4. Repliez-vous immédiatement !

Récupérez les équipes 1 et 2 et revenez vers ma position !»

Il cherchait encore une solution et désespérait de la trouver.

© *Tiger Wolves*- 2000

Les tee-shirts rouges dans l'espace

Somewhere in space... In a not so far, far away galaxy...

- « Lieutenant ! »

L'explosion avait surpris tout le squad. Du lieutenant Chambers il ne restait qu'un cratère fumant et sanguinolent.

Alors qu'il plongeait à couvert, le sergent Thorpe réalisa qu'il était désormais à la tête du groupe... En un moment on ne peut plus critique.

La patrouille avait pourtant débuté d'une manière plutôt tranquille... Les rebelles étaient sur le point d'être éradiqués de Lenton V, c'était une question de jours, voire d'heures. Leur unité avait été affectée dans un coin tranquille, au nord de la zone des combats.

Leur mission n'avait consisté qu'à patrouiller les collines et contrôler les accès à la ville. La routine s'était vite installée... Les hommes ayant l'impression de n'être que de simples spectateurs aux combats qui se déroulaient dans la ville en contrebas. Mais en une fraction de seconde, tout avait basculé.

Relevant la tête, le sergent Thorpe essaya de repérer la position de ses hommes... Les claquements d'une rafale d'arme lourde s'écrasant devant lui, lui firent comprendre de suite que son couvert ne suffirait pas très longtemps.

Hurlant pour se faire entendre par-dessus le sifflement des balles, il appela chacun de ses hommes. Il fallait réagir vite ! Essayer de reprendre l'initiative...

BOOOOMMMM ... Une autre explosion... Toute proche... Les fragments de terre qui pleuvent... Ils sont rouge sang...

Profitant de la fumée dégagée par l'explosion, le sergent se jeta hors de son trou précaire... Le muret là-bas... Il lui fallait l'atteindre... À peine dix mètres... Les balles qui sifflent... Huit... Qui se rapprochent... Six... Encore davantage... Quatre... Un plongeon... Une violente douleur au bras gauche... Le corps qui, d'un coup, semble peser des tonnes et tombe lourdement sur le sol...

Lorsqu'il rouvrit les yeux Thorpe découvrit le visage du médecin du groupe penché sur lui.

- « Vous avez de la chance sergent » dit-il dans demi-sourire.

« La balle ne vous a arraché qu'un peu de chair... 2 ou 3 cm de plus et vous perdiez le bras ».

Grimaçant de douleur, le sergent jeta un coup d'œil rapide au bandage qui comprimait la blessure. Les tirs qui continuaient à se faire entendre lui rappelèrent bien vite que le combat était loin d'être fini.

- « Et les hommes ? » questionna-t'il.

Le caporal Sawyer, qui s'était approché, lui donna la réponse :

- « Nous avons des pertes sergent. Nous ne sommes plus qu'une quinzaine... »

- « Vous avez appelé des renforts par radio ? »

- « La radio a été vaporisée avec Haines, sergent... »

- « Ah... »

Sans radio, la situation se compliquait davantage... Et dire qu'un régiment d'artillerie de la garde était déployé à seulement quelques kilomètres de là...

Les pensées du sergent Thorpe filaient plus vite que les balles et rayons d'énergie qui pouvaient sans discontinuer sur leurs positions. Il n'avait plus guère d'options... Le terrain jouait en leur défaveur... S'ils essayaient de fuir, ils seraient immanquablement exposés et se feraient tirer comme des lapins... Ils n'avaient plus aucun espoir d'être secourus... Sans radio, seul un miracle pourrait leur envoyer du renfort... Non, il n'avait pas d'autres options que de se battre... De tenir... Enfin, d'essayer...

Se relevant légèrement de son couvert, il tenta de déterminer la position de leurs ennemis... Il ne perçut rien d'autre que quelques mouvements furtifs à l'orée du bois qui dominait leur position... Mais bon sang ! Que faire pour se sortir de ce pétrin ?

Il fut surpris par le silence soudain qui s'installa sur le champ de bataille... Plus un bruit... Plus un tir... Que pouvaient-ils bien préparer encore ? Il lui sembla entendre des rires étouffés... Sans doute une hallucination...

L'escouade mit cette trêve inattendue à profit pour se regrouper et renforcer ainsi sa position défensive. Un rapide inventaire du matériel et des munitions... Rien de bien reluisant... Les batteries d'énergie des fusils laser tiendraient sans doute le coup, mais le problème venait de l'arme lourde : il ne restait plus que 3 chargeurs pour le heavy bolter... Ce qui était loin d'être suffisant pour tenir un siège !

Le sujet de la tactique à adopter fut abordé. Malgré le danger encouru, le caporal Sawyer se porta volontaire pour aller chercher des renforts. L'escouade lui fournirait un tir de couverture en espérant que cela suffise à le protéger. Ensuite, le sergent lança une idée qui glaça ses hommes : ce fou furieux voulait se jeter à l'assaut de la position adverse ! Les mots « quel bourrin ! » s'imprimèrent dans l'esprit de la majorité des gardes...

Un par un les hommes prirent leurs positions. Vérification des armes, des lignes de mire, des armes de corps à corps... Ils étaient prêts.

Levant le pouce, le caporal Sawyer indiqua au sergent qu'il était prêt à bondir... Lentement, Thorpe se tourna vers ses hommes... La main en l'air. Le temps sembla s'arrêter un instant. La main glissa du haut vers le bas... Les fantassins se redressèrent de derrière leur couvert et ouvrirent le feu. Les rayons fendirent l'air et allèrent se perdre dans la pénombre du bois ou l'ennemi était retranché... D'un bond félin, le caporal Sawyer se jeta hors de son couvert et partit dans un sprint effréné... Il zigzaguait, cherchant à éviter des balles... Qui ne sifflaient pas encore à ses oreilles ?... Le sentiment de surprise dû à ce calme étrange fut de courte durée... Soudain, pratiquement en face de lui, il vit l'air se déformer sous l'effet de la chaleur... Le rayon en fusion fut sa dernière vision... Son cri d'effroi sa dernière parole...

Malgré le bruit des tirs, les hommes entendirent le cri de leur caporal. Replongeant à l'abri des rochers, certains purent le voir disparaître dans le gabarit d'explosion d'un tir de multi-melta... Pas très joli à voir...

Ils ne remarquèrent heureusement pas le visage blafard de leur sergent... Le tir meurtrier était venu par l'arrière de leur position... Ce qui signifiait qu'ils devaient maintenant être encerclés. Le sentiment de rage qui l'envahit fut tel qu'il ne put s'empêcher de hurler « Chargez ! »... interloqués, le regard de ses hommes se porta sur lui... comment leur chef pouvait-il garder un tel humour à ce moment-là ? Le voyant s'emparer de son poignard de combat, ils comprirent avec effroi que ce n'était pas une plaisanterie... Ce bourrin dingue voulait vraiment charger l'ennemi ! Ils ne savaient que faire...

Un peu partout autour de leur position des rires s'élevèrent... Des rires graves, sournois... Qui annonçaient un grand danger. Des cliquetis métalliques, des pas lourds... Tous les sons qui les entouraient étaient menaçants... L'instinct de survie des hommes et surtout la peur les poussa à se rallier à leur chef. Dos-à-dos ils formèrent un cercle défensif.

Des mouvements furent de plus en plus perceptibles à travers les couverts : ici, une branche qui tombe, là des cailloux écrasés sous le poids d'un être sans doute monstrueux... L'angoisse montait inexorablement dans les tripes de chacun... Soudain, surgissant d'un buisson, deux Space Marines apparurent !

Le visage du sergent retrouva le sourire lorsqu'il vit les deux guerriers d'élite aux armures tigrées. Ils n'appartenaient sans doute pas au même chapitre car l'un avait une armure bleue et l'autre une armure grise. Il semblait pourtant y avoir une certaine connivence entre eux... était-ce le sourire peint sur le casque Mk 6 du Marine à l'armure bleue qui lui donnait cette impression ?

Son regard se porta sur l'équipement des membres de l'Adeptus Astartes : celui à l'armure grise, tigrée de noir et de blanc, portait un bolter customisé par un canon long et une lunette de visée ; un chapelet de grenades pendait à sa ceinture, accompagnant une épée énergétique. Le Marine en armure en armure bleue était plus lourdement équipé. Une pelle, visiblement énergétique, était accrochée à l'arrière de son back pack. Le multi-melta qu'il tenait à la hanche avait un air menaçant... L'inscription « intensive care » qui l'ornait n'arrangeait rien.

Le sourire du sergent Thorpe se figea... Le canon du multi-melta portait encore les marques d'un tir très récent...

Les jointures du sergent se firent blanches quand il serra encore plus le manche de son poignard. Ces deux Space Marines n'étaient certainement pas amicaux... Il allait donner l'ordre de faire feu sur eux... Mais la voix caverneuse du Marine en armure bleue déchira le silence de la scène :

- « Ils sont là les copains ! Il est là aussi ! »

- « Mais que... Hein ? ... Qu'est-ce que ça veut dire ? ». Le sergent ne comprenait plus. Des ombres menaçantes prirent forme autour d'eux... Les têtes des gardes tournaient en tous sens, cherchant à voir les ennemis dont le cercle se refermait sur eux. Ce qu'ils virent leur parut incroyable ! Comme dans un tableau hérétique, toutes les races de la galaxie semblaient s'être alliées contre eux : des orks, des eldars, des Space Marines loyalistes et Chaotiques, des gardes impériaux de toutes les planètes... Et même des tyranides ! C'était impossible !

L'encerclement était maintenant complet. La coalition ennemie s'était arrêtée à quelques mètres d'eux et semblait se concerter... Les troupes Chaotiques étaient partagées entre deux envies. Certains ponctuaient leurs phrases de « Greu » caverneux et demandaient un massacre, d'autres, aux couleurs pastel, mugissaient qu'ils voulaient du plaisir et de la perversion... Les Eldars consultaient leurs archontes qui prédisaient que l'avenir ne pourrait être radieux qu'avec la disparition de l'unité et de son sergent... Les Orks, représentés par plusieurs factions, se mettaient d'accord sur l'échange des dents de leurs futures victimes... Les multiples chapitres de Space Marines justifiaient leur action en accusant le sergent et ses hommes d'hérésie. Un Marine à l'armure orange demandait même un « plonk » éternel et définitif... Les tyranides... Avait faim, tout simplement... Et les tuniques rouges des gardes les mettaient diablement en appétit ! Dans un nuage de poussière, un Hellhound surgit à l'arrière du cercle ennemi, fendant les vagues de snots qui grouillaient derrière la première ligne. La trappe s'ouvrit dans un claquement métallique. Un commissaire impérial vêtu de noir surgit par l'ouverture. - « Désolé les copains, j'm'étais gouré de planète... j'suis allé sur Fontainebleau77 ».

L'effectif étant maintenant au complet, un ork gigantesque s'avança vers le sergent Thorpe. Celui-ci s'étonna du raffinement des effets de couleur sur les habits du peau-verte et plus encore de cette queue de loup, visiblement issue d'un Space Wolf, qui ornait sa ceinture. Cet ork était étrangement civilisé... Sa voix posée se fit entendre, ramenant le silence dans les rangs :

- « Sergent Thorpe... Nous vous cherchions depuis un moment savez-vous ? De vous trouver aujourd'hui est une grande joie pour nous tous ! »
- « Que me voulez-vous ? Vous souhaitez une dédicace ? »

Un immense rire s'empara des rangs ennemis.

D'un geste de son gro' kikoup, l'ork ramena le silence.

- « Les accusations qui pèsent contre vous sont multiples sergent Thorpe... Et peu d'éléments risquent d'influer en votre faveur. Laissez vos hommes partir... Nos snots vont s'occuper d'eux, ne vous inquiétez pas ».

Aquiescant de la tête, il n'avait de toute façon guère le choix, le sergent vit partir ses hommes au milieu de la masse grouillante des petits peaux-vertes. Sa solitude soudaine lui fit peur.

Un garde s'adressa à un snot :

- « Tu as vu mon zoli fusil laser ? Vas-y achèèè.... »

BOOOONNNGGGG... Un monstrueux coup de pelle asséné par un garde du 11th Biros Régiment mit fin à sa litanie de mort.

Comme le soleil perçant les nuages gris, la lumière de la Vérité illumina le cerveau du sergent... Il commençait à comprendre... Il se souvint d'un état d'esprit... D'une époque dont les capitaines Johnson et Priestley lui avait parlé. Il avait alors ignoré leurs paroles... Bien mal lui en avait pris. Un vent glacial se leva soudain en lui... Ce froid qui l'envahissait... Cette ombre qui obscurcissait sa vue... Il sentit que sa fin était proche... L'honneur aurait dû le maintenir debout... Mais il n'en avait plus depuis longtemps... Il s'effondra à genoux... Des larmes de sentiments mêlés de honte et de peur glissèrent sur ses joues... Derniers symboles d'une vie qui allait le fuir...

L'ork se pencha vers lui... Une monstrueuse vache rose voulut faire de même, par derrière.

- « Implore la Waaagh, présente tes excuses à ceux de notre monde et tu ne souffriras pas...

Enfin... Moins... Je peux te poser une question ? »

- « Ouuuui » chevrota le sergent Thorpe.

- « Pendant que mes amis s'amuse... Ça ne te dérange pas si je prends 300 photos ? »

© Tigerwolves - 04/2001

Manwiit

D'un geste rageur, le lieutenant Manwitt chassa la mouche qui tournoyait autour de son visage. Depuis trois jours que son équipage et lui n'avaient pas quitté leur blindé, les odeurs mélangées de la poudre, de la graisse et de la sueur rendaient l'atmosphère irrespirable. Certes ils se permettaient une sortie par la trappe de survie lorsque la nuit tombait, mais cela ne suffisait pas à aérer le véhicule.

En fait, il ne profitait de l'obscurité que pour refaire le camouflage de leur Leman Russ : il fallait retirer les branchages défraîchis et les remplacer par d'autres qui ne détonent pas avec le bosquet dans lequel leur char était caché.

Depuis trois jours et trois nuits, ils attendaient. Un colonel quelconque avait décidé en haut lieu que la colline 95 ne devait pas tomber aux mains de l'ennemi. Mais depuis qu'ils s'étaient déployés, ses hommes et lui n'avaient pas vu l'ombre de qui que ce soit. Ils ne savaient plus ce qui était le plus pénible : l'attente ou l'inaction.

Bien sûr ils avaient profité de ce laps de temps pour préparer leur plan d'action. Les distances de tir avaient été soigneusement calculées : à 11 heures, 300 mètres jusqu'au premier virage du chemin en creux ; à 2 heures, 250 mètres jusqu'au bois ; droit devant, 150 mètres jusqu'au gros rocher... Les itinéraires d'attaque potentiels de l'ennemi avaient été étudiés ainsi que leur propre itinéraire de repli. À force de répéter chaque jour leur entraînement, chaque membre d'équipage connaissait maintenant par cœur ce qu'il aurait à faire le moment venu... Il ne leur manquait plus qu'un ennemi.

L'aube naissante annonçait encore une chaude journée. Par les scopes de visée, le lieutenant Manwitt et l'artilleur du canon principal scrutaient la route qui se perdait dans la brume de l'horizon.

Viendraient-ils aujourd'hui ? Manwitt était maintenant plus qu' impatient d'en découdre, l'attente lui mettait les nerfs à fleur de peau... Il lui fallait de l'action !

Un léger mouvement attira son attention. Là-bas, à l'orée du petit-bois qui bordait la droite de la route, quelque chose avait bougé. Il agrandit le zoom sur la zone pour essayer de percer l'obscurité de la frondaison. Un animal ? Peut-être... L'ennemi ? Peut-être aussi...

Difficile de ne pas savoir. Ne décelant rien d'anormal, il réduisit le zoom pour reprendre un champ de vision plus large. À cet instant, une nuée d'oiseaux décolla brusquement des arbres. Ces deux indices étaient trop proches pour ne rien cacher, il en était sûr. Ou bien n'était-ce que sa trop forte envie d'en découdre qui lui faisait penser cela ?

Un chuchotement de l'artilleur le tira de ses pensées :

-« Fumée suspecte à 11 heures. Distance 300 mètres ».

Une légère volute de fumée grisâtre se détachait en effet sur le ciel marbré d'orange et de rouge... Et ça, ça n'était pas naturel du tout !

Il n'eut même pas besoin de parler à ses hommes pour les mettre en alerte. En un instant, ils étaient déjà tous à leur poste de combat. Un silence pesant s'abattit sur la campagne environnante.

Comme surgi de nulle part, un véhicule entouré de fantassins apparut au détour du premier virage. Un zoom rapide permit à Manwitt de confirmer ses soupçons : un Rhino hérissé de pointes décorées de trophées macabres, 8 combattants en armures rouge sombre rehaussées de motifs impurs dorés... Des Marines du Chaos.

L'état-major ne s'était donc pas trompé en prévoyant que l'ennemi tenterait une attaque de flanc.

Le transport blindé avançait lentement. Écouteille grande ouverte, le chef du véhicule était dressé pour scruter le paysage au travers de ses jumelles. Le souffle de Manwitt s'arrêta lorsque l'ennemi se mit à observer le bosquet dans lequel son Leman Russ était caché. C'était l'instant de vérité... Le camouflage serait-il efficace ?

Un soupir de soulagement sortit de la poitrine du lieutenant lorsqu'il vit son adversaire baisser ses jumelles et se pencher vers l'intérieur du véhicule, sans doute pour donner un ordre. Le Rhino prit une allure plus rapide, toujours accompagné dans son mouvement par les huit fantassins.

La cible était belle, mais d'expérience Manwitt savait que ce n'était qu'un début. Il ne s'agissait sans doute que d'un véhicule de reconnaissance. Il décida d'avertir les deux autres blindés de sa section :

-« Leader à unités. Force de reconnaissance ennemie détectée. Ne tirez qu'à mon ordre ! Je répète : ne tirez qu'à mon ordre ! »

Reposant le combiné radio, Manwitt réalisa qu'il avait pris un risque : l'ennemi pouvait avoir intercepter la communication et découvrir ainsi leur présence. Mais l'équipage de l'un des chars de sa section était entièrement composé de bleus et il préférait prendre ce risque plutôt que de les voir commettre l'erreur de dévoiler leur position par un tir prématuré.

-« Distance de la cible 200 mètres. » Comme dans un compte à rebours fatal, le canonnier annonçait la distance de tir au fur et à mesure que le Rhino continuait sa progression sur la route. Son équipage ne se doutait pas du danger qui les menaçait.

Comme l'avait présumé Manwitt, d'autres véhicules se profilaient maintenant à l'horizon, cent mètres derrière le véhicule de tête. Une colonne d'une dizaine de Rhinos, encadrés par deux Predators. Cela faisait beaucoup de cibles potentielles, mais l'armement adverse n'en faisait pas une tâche insurmontable.

Le lieutenant sourit. L'ennemi devait se croire en sécurité : les voir ainsi progresser en colonne sur le chemin en creux allait lui faciliter la tâche.

-« Leader à unité 2. Ciblez sur le Predator de tête. Unité 3, ciblez le Rhino de reconnaissance. »

Deux messages « cibles acquises » résonnèrent dans ses écouteurs en guise de réponse. Même les bleus avaient l'air de ne pas s'en faire !

-« Cible acquise. Paré à faire feu ». Le canonnier n'avait pas attendu l'ordre de Manwitt pour pointer son canon vers le Predator placé en fin de convoi. Il avait compris la tactique du lieutenant.

-« Distance à la cible... 250 mètres ».

Manwitt estima rapidement la situation : les trois cibles étaient maintenant à portée de chacun des chars de sa section et continuaient à se rapprocher.

-« Leader à unités... À mon ordre... FEU ! »

Le bruit assourdissant de départ du coup mit brutalement fin au silence auquel l'équipage s'était habitué depuis trois jours.

Dans une synchronisation parfaite, les trois tirs firent mouche du premier coup, faisant voler en éclats les trois cibles. Le Predator visé par le char de Manwitt fut soulevé de terre et se retourna comme un simple jouet. Du Rhino de reconnaissance, il ne restait qu'une boule de feu qui avait littéralement happé les fantassins qui l'entouraient ! Le second Predator chaotique n'était pas en meilleur état, l'impact ayant fait sauter sa tourelle à 15 mètres du sol.

Sur le chemin creux, le temps sembla se figer... Pris totalement par surprise, les Marines du Chaos perdirent de précieuses secondes avant d'agir...

Dans le char de Manwitt, la culasse venait de se refermer sur un nouvel obus.

-« Paré à faire feu ! » hurla le canonnier.

-« Feu ! »

Une détonation, à peine le temps de percevoir le sifflement de la munition tant l'ennemi était proche et une nouvelle explosion. Le Rhino essayait de sortir du chemin creux, mais il ne fit que présenter la partie inférieure avant de sa coque. Traversée de part en part, l'explosion du véhicule entraîna shrapnels métalliques et morceaux de chair dans son sillage de feu.

Immédiatement après un autre Rhino se retourna dans un geyser de flammes.

- Joli coup au but, pensa Manwitt, sans doute un tir de l'unité 2.

Une troisième explosion déchenilla un transport qui avait réussi à sortir du chemin. Les bleus n'avaient pas détruit le véhicule du premier coup, mais il n'en était pas moins immobilisé... Ce qui à terme signifiait son arrêt de mort.

Comme à l'exercice, les trois Leman Russ continuaient à faire feu sur un ennemi complètement décontenancé. Chaque explosion emportait son lot de métal et de sang. Bondissant d'un couvert, un Space Marine du Chaos pointa son lance-missiles vers la position de Manwitt. Il n'eut pas le temps de tirer, emporté par le tir d'un canon laser. Les bleus avaient quitté leur position et dans le fracas métallique de ses chenilles lancées à pleine vitesse leur Leman Russ fondait sur les restes de la colonne ennemie. En d'autres temps, Manwitt aurait pu sourire de tant d'impétuosité, mais là le courage des bleus était déplacé et dangereux. Se saisissant de sa radio, le lieutenant allait rappeler à l'ordre ces jeunes imprudents.

Il n'eut pas le temps de commencer sa phrase car débouchant du virage, un nouveau Predator venait d'apparaître.

Toute la scène se déroula très vite, mais dans l'esprit de Manwitt elle sembla passer image par image... La tourelle du Predator qui pivote vers le Leman Russ des bleus, un missile traqueur qui part dans un panache de fumée, une explosion, un nuage de poussière qui

recouvre tout... Durant d'interminables secondes, le lieutenant crut que c'en était fini du char n°3 et de son équipage. Un cri dans la radio.

-« On est touchés ! Pat est mort ! Le char ne peut plus bouger ! »

-« Leader à unité 3. Évaluation des dégâts ? »

-« La chenille gauche est touchée, le pilote est mort mon lieutenant ! »

-« Unité 3. Préparez-vous à évacuer, on vous couvre ! »

Le Predator du Chaos marqua un arrêt pour ajuster la visée qui devait annihiler définitivement le blindé de la Garde. Ce fut sa dernière erreur. La tourelle du char de Manwitt avait suivi le mouvement du véhicule ennemi. Le coup partit dès l'arrêt du Predator. Curieusement le blindé n'explosa pas tout de suite. Il sembla se gondoler, se dilater puis se rétracter... La tourelle s'agita bizarrement... Elle fut soudain soulevée de la caisse, laissant jaillir un mur de flammes sur tout son pourtour, dans le vacarme des munitions qui sautent à l'intérieur. Puis ce fut l'explosion ! La tourelle qui s'envole, les corps en flammes de l'équipage déchiqueté qui traversent le ciel... Une mort de tankiste.

Les quelques Marines du Chaos survivants avaient fui vers la forêt. Ils ne représentaient plus une réelle menace. À la rigueur, pensa Manwitt, ces survivants pourraient raconter que le flanc ouest était défendu, voir même imprenable. À moins que...

Cette dernière pensée le fit frissonner. Son intuition ne l'avait pas trompé. Le silence d'après la bataille était à nouveau troublé par le fracas du bois qui se déchire, par le bruit du métal qui racle le sol. Tel un fauve hérétique, un Land Raider venait de surgir du bois, laissant derrière lui une trouée dévastée.

Ses canons laser firent feu à bout portant sur le Leman Russ des bleus. Ils n'avaient pas encore quitté le bord.

Le blindage du char ne put résister. Il prit feu instantanément, dégageant une âcre fumée noire aux odeurs mêlées de carburant et de chair enflammée. S'ils avaient eu un peu de chance, les trois membres d'équipage avaient été tués sur le coup...

Le claquement de la culasse sortit Manwitt de ses pensées.

-« Cible acquise ! »

-« Feu ! »

Le canon tonna une nouvelle fois, mais le véhicule du Chaos ralentit à peine lorsque l'obus vint se fracasser sur son glacis frontal. L'ennemi était de taille... Manwitt réalisa qu'il devait changer de tactique.

-« En avant ! Pleine puissance ! »

Le conducteur n'attendait qu'un ordre. Dans le hurlement de son moteur emballé, Le Leman Russ surgit de sa tanière. Le lieutenant savait que le mouvement était sa seule option pour échapper aux griffes de son adversaire.

-« Unité 2. Manœuvre de flanc. Exécution immédiate ! »

Ils avaient l'avantage du nombre, l'ennemi celui de la puissance... Il n'y aurait que les manœuvres d'engagement qui feraient la différence dans ce ballet de mort.

Profitant de la pente, le Leman Russ filait à pleine vitesse sur le flanc de son ennemi. L'artilleur de la tourelle latérale droite tenta un tir de canon laser, mais les cahots provoqués par le terrain irrégulier lui firent rater sa cible. Le Land Raider répliqua d'une bordée de sa tourelle droite, mais son tir n'était pas ajusté à la vitesse du char impérial et passa plusieurs mètres derrière lui. Au même instant, le char n°2 surgit à son tour sur le flanc opposé du véhicule du Chaos. Son tir en plein mouvement fut d'une précision remarquable et toucha le Land Raider de plein fouet... Sans aucun résultat ! Presque tranquillement, sa tourelle gauche pivota vers la menace et ajusta son tir. Le double rayon-laser frappa le Leman Russ au niveau de la chenille droite. Incapable de résister à un tel choc, celle-ci se brisa instantanément. Le char impérial fit une embardée et s'immobilisa dans un nuage de poussière.

-« Unité à 2 à leader. Char immobilisé. Tourelle bloquée. Continuez mon lieutenant... On va essayer de vous couvrir ».

Les options de Manwitt venaient de se réduire d'un coup. Il se retrouvait maintenant quasiment à un contre un... À moins que...

-« Leader à unité 2. Ne tirez qu'à mon ordre. Faites le mort ».

-« Compris mon lieutenant... Bonne chance ! »

D'un ordre, il fit virer son Leman Russ droit vers le monstre de métal, qui s'apprêtait visiblement à mettre à mort le char n°2.

-« Feu à volonté ! »

Obusier, canons lasers et même le bolter lourd ouvrirent le feu en un instant. Chaque faisceau, chaque obus traçait dans l'air des runes de destruction. Même s'il résistait, le Land Raider du Chaos était submergé de coups. Lançant son moteur à plein régime, il pivota pour faire face à la menace et offrir à ses deux tourelles le meilleur angle de tir possible.

Encore quelques mètres pensa Manwitt...

-« À gauche toute ! »

Le Leman Russ vira brutalement, obligeant le Land Raider à poursuivre son mouvement.

-« Manœuvre d'évasion ! »

Zigzaguant sans cesse, le Leman Russ continuait à contourner le flanc du véhicule ennemi qui poursuivait son pivotement sans se douter du piège.

Les yeux rivés au périscope de tir, Manwitt égrainait mentalement l'angle de tir. La tourelle du char n°2 disparut enfin derrière la silhouette du Land Raider.

-« Unité 2... Feu ! »

Le Land raider parut soudain se figer... Un tremblement... Puis le feu... Puissant, ravageur. Une écoutille s'ouvrit brutalement, laissant apparaître un torse... Les bras s'agitèrent désespérément pour sortir de l'enfer enflammé... Puis ce fut l'explosion... Titanesque. La trappe avant fut arrachée et tel un missile vint frapper le char de Manwitt.

Un coup de gong énorme qui résonna dans tout le véhicule... Puis le silence... Enfin... Comme ces trois derniers jours.

Mais pour combien de temps encore ?

© *Tigerwolves* - 10/2001

Herrick

Le sifflement des obus de mortier réveilla le lieutenant Herrick avant même que les sentinelles ne donnent l'alarme. Se laissant glisser à couvert, il vit que son unité avait réagi presque aussi vite que lui pour se planquer.

Son unité... Le mot le fit sourire malgré la gravité de l'instant.

Depuis deux jours et deux nuits que duraient les combats, ils n'étaient plus qu'une poignée. Combien en avait-il perdu ? Il avait arrêté de compter dès le premier jour. Il jeta un coup d'œil à sa montre. Il avait dormi moins d'une heure. Soit à peine quatre heures depuis le début de la bataille.

Les ténèbres étaient maintenant déchirées par les lueurs des explosions et des premières traçantes... L'aube n'était pas encore là, mais l'ennemi attaquait de nouveau... Encore et encore... Inlassablement.

Herrick et ses hommes savaient qu'ils étaient isolés du restant de la compagnie. Tout juste pourrait-il compter sur un soutien d'artillerie... à condition de ne pas perdre la seule radio encore intacte.

Quand cela avait-il merdé ?

« Dès le début de cette foutue opération ! » pensa le lieutenant avec colère. La compagnie avait été envoyée en reconnaissance dans cette vallée et sa section avait reçu l'ordre de prendre position sur la colline située au nord pour couvrir sa progression.

Le problème était que l'ennemi avait visiblement eut la même idée mais en y mettant les moyens. Son unité avait déjà relevé la présence de troupes issues d'au moins trois régiments différents.

La compagnie avait été obligée de se replier après une première journée de combats intenses, laissant la section d'Herrick isolée.

Les rebelles étaient plus nombreux qu'eux, aussi bien équipés et pratiquement aussi bien organisés.

Le lieutenant savait seulement que la garnison impériale de cette planète s'était scindée en deux avant de se foutre sur la gueule. Les tenants et aboutissants politiques de l'histoire lui échappaient, mais il n'en avait que faire à cet instant.

Comme pour le tirer de ses pensées, un obus de mortier explosa à quelques mètres de sa position. Un cri bref, puis une pluie de terre mêlée de sang. Herrick n'eut pas le temps de s'interroger sur l'identité de la victime. Les tirs de mortier venaient de cesser l'assaut était imminent.

Une ombre se jeta sur lui. Dans un sursaut, le lieutenant braqua son arme... Sur le visage du sergent Custer.

-« Bon sang Custer ! J'ai failli vous flinguer ! » tonna Herrick.

Le sergent vétérinaire rigola comme il en avait l'habitude : un rire profond et guttural. Un rire troublant tant il laissait deviner les capacités de ce guerrier endurci, vétérinaire d'Armageddon.

-« Quitte à me faire tuer Lieutenant, autant que ce soit en emportant des ennemis avec moi en enfer ! » rétorqua Custer avant de rire à nouveau.

-« Ils reviennent » dit Herrick, l'air pensif.

-« On va les accueillir comme on a dit mon Lieutenant » répondit Custer d'une voix confiante. « Ne vous inquiétez pas » ajouta-t-il dans un sourire, en tapant sur l'épaule d'Herrick.

D'un bond, le sergent extirpa son corps massif de l'abri et regagna sa position, sa silhouette disparaissant dans la nuit.

Le lieutenant Herrick aurait aimé avoir la confiance affichée par Custer. Non qu'il ne croie en la capacité de ses hommes. Encadrés par quelques vétérinaires, les jeunes recrues avaient fait preuve d'une grande détermination et d'un grand courage. Simplement, il n'était pas sûr que son groupe puisse résister encore longtemps.

Un coup de sifflet. Le signal. Un nouvel assaut.

Près de lui, Bruck, le petit dernier de l'unité, se tassa derrière son fusil laser. Ses mains trahissaient sa nervosité. Il jeta un coup d'œil inquiet au lieutenant qui lui répondit par un sourire qu'il souhaitait rassurant.

La nuit enveloppait toujours le champ de bataille. Herrick aurait aimé avoir ces lunettes de vision de nuit dont étaient équipées les unités spéciales. À défaut, il ouvrit grand les yeux, cherchant à percer l'obscurité.

Là ! Une ombre furtive ! Puis une autre !

Le lieutenant se tourna vivement vers le caporal Purcell. Il était déjà prêt, son lance-grenades pointant vers le ciel.

*

Le coup sourd du départ fut le signal pour les hommes d'Herrick. Le paysage se révéla soudain dans la lueur blafarde. L'ennemi était là... À moins de 100 mètres. Ils se savaient maintenant découverts. Un cri monta de leurs rangs compacts quand ils commencèrent à charger.

Le fusil d'assaut du sergent Custer commença à aboyer, immédiatement suivi par les tirs de toute l'unité.

Plusieurs rebelles furent fauchés en pleine course, mais cela ne ralentit pas la charge ennemie.

80 mètres.

Quelques hommes d'Herrick lâchèrent leurs armes pour s'emparer des petits boîtiers en leur possession. Une série de déclics métalliques et les premiers rangs adverses disparurent dans l'explosion des mines antipersonnel. Le bruit des déflagrations laissa place aux cris des blessés déchiquetés par les shrapnels brûlants. Mais l'ennemi chargeait toujours.

60 mètres.

Les tirs, les mines et même la pente de la colline à gravir ne semblaient pas ralentir les rebelles. Malgré la fusillade, Herrick pouvait entendre les rugissements de Custer. Le sergent passait d'un couvert à l'autre, exhortant les hommes à tenir le coup. Les courtes rafales qu'il lâchait sur les rangs ennemis se révélaient d'une précision mortelle. Chaque balle emportait un ennemi, perçant la chair, éclatant un crâne.

Suivant son exemple, chaque homme de la section faisait preuve d'une discipline de feu exemplaire.

40 mètres.

Le corps à corps semblait maintenant inévitable. À moins que... Le lieutenant hurla le code :

-« Red ! Red ! »

Le caporal Purcell fit glisser une nouvelle grenade dans la chambre de son arme. D'un bond, il se dressa et pointa le sol au niveau des premiers rangs ennemis. Tous les hommes d'Herrick cachèrent leur visage jusqu'à ce que la grenade explose dans un bruit sourd.

Le cri de charge des rebelles s'estompa d'un coup. Relevant la tête, le lieutenant Herrick vit que la grenade aveuglante avait stoppé l'élan de l'ennemi. Le moment de surprise fut de suite exploité, les tirs de laser reprenant de plus belle, fauchant les troupes adverses.

La charge avait été stoppée.

Les rebelles semblaient hésiter entre se replier et prendre position.

C'était le moment. Fixant sa baïonnette, Herrick se redressa et hurla le deuxième code :

-« Tiger ! Tiger ! »

Une clameur monta des rangs de sa section, alors que les hommes quittaient leurs couverts, prêts à mener la contre-charge.

La pente aidant, la section d'Herrick fondit sur l'ennemi à toute vitesse. Plusieurs rebelles refluèrent sans même combattre. Ceux qui restèrent furent submergés.

L'aube commençait à éclaircir l'horizon. Mais l'obscurité régnait encore sur le versant ouest de la colline. Dans la mêlée, Herrick crut cependant voir un reflet dans l'ombre. Le ciel s'illumina soudain dans l'éclatement d'une grenade éclairante, révélant le piège. Là, en bas de la colline. Au moins une section ennemie était en position de tir. Herrick n'eut pas le temps de donner l'ordre de repli. Les premiers tirs adverses fauchèrent aveuglement ses hommes et les rebelles encore au corps à corps.

Le sergent Custer fut le premier à réagir. Laissant son poignard de combat planté dans la gorge d'un ennemi, il décrocha une grenade fumigène de son brelage, la dégoupilla rageusement avec les dents avant de la balancer entre l'ennemi et la section. Purcell et d'autres hommes firent de même.

Profitant des épaisses volutes de fumée, la section d'Herrick se replia en bon ordre vers les positions défensives qu'elle occupait précédemment. L'ennemi était à leur poursuite, lâchant des tirs sporadiques à travers l'écran de fumée.

Après avoir plongé derrière le couvert d'un rocher, Herrick se retourna pour couvrir la progression des derniers membres de sa section. Il vit que Bruck était en difficulté. Il boitait et traînait derrière le groupe. Le lieutenant lui cria de se dépêcher. Bruck souffrait visiblement d'une cheville, mais, dans une grimace de douleur, il pressa le pas, encadré de plus en plus près par les tirs de laser ennemis.

Il n'était plus qu'à dix mètres du lieutenant lorsqu'un tir mieux ajusté le toucha à la cuisse droite. Bruck s'effondra en hurlant.

Herrick jeta un coup d'œil en arrière. La section avait continué à remonter la pente et était presque revenue sur ses positions défensives initiales, trente mètres au-dessus de là où il était. Il n'hésita qu'une seconde. Il lâcha une rafale à travers les volutes de la grenade fumigène et sprinta jusqu'à Bruck. Le jeune soldat s'était évanoui. Herrick le chargea prestement sur ses épaules et reprit l'ascension de la colline. Là-haut, sous l'impulsion de Custer, son unité leur fournissait un tir de couverture.

Chaque mètre de pente lui paraissait le double, le sol caillouteux n'arrangeant en rien sa progression. Herrick comptait mentalement la distance, le séparant de ses hommes et de la relative sécurité que cela signifiait, comme pour se rassurer et oublier les impacts des balles ennemies qui se rapprochaient de plus en plus.

Plus que quinze mètres ! Rassemblant toutes ses forces, le lieutenant essaya de presser le pas, mais son pied gauche se déroba soudain sur une pierre. La chute fût lourde, le corps inanimé de Bruck semblant peser de plus en plus.

Face contre-terre, le souffle court, Herrick pouvait entendre ses hommes l'encourager. Il se redressa, raffermi sa prise et reprit son ascension. Dans le contre-jour qui éclairait maintenant le versant opposé de la colline, il vit la silhouette d'un soldat de sa section sortir de son couvert pour descendre vers eux. Sa course fut brusquement interrompue. Son gilet pare-éclats n'avait pas arrêté le laser ennemi et il s'effondra. Les tirs adverses se faisaient encore plus précis. Herrick n'avait pas besoin de se retourner pour savoir que la grenade fumigène ne devait plus faire effet. Encore quelques mètres ! Le regard du lieutenant croisa celui de Custer, arc-bouté derrière son arme.

Malgré l'effort, il esquissa un sourire que Custer ne lui rendit pas, ses yeux regardant plus loin derrière.

Le rouge voilà le regard d'Herrick. Tout lui semblait soudainement silencieux. Il vit la terre se jeter vers son visage. Le choc d'un corps avec le sol. Bizarrement, pas de douleur. Juste un léger froid pénétrant, contrastant avec la chaleur d'un premier rayon de soleil sur un visage dont les yeux se ferment.

© *Tigerwolves* - 06/2002

Isriel

Isriel aimait ces instants. La pièce était plongée dans une semi-obscurité, éclairée seulement par quelques chandelles ouvragées aux senteurs suaves. Uriel lui souriait. De ce sourire délicat et troublant dont elle avait le secret. Son regard était plongé dans le sien. Le feu qui y brûlait laissait deviner ses envies. Tendrement, la main d'Isriel enserra celle de sa compagne.

La musique qui flottait dans la pièce rythmait leurs caresses dans une symphonie de douceur. La pâleur de la peau d'Uriel affolait depuis toujours les sens aiguisés d'Isriel. Les images de leur première rencontre lui revinrent. Malgré son armure et son masque de Banshee, sa grâce naturelle l'avait de suite ému et touché au plus profond de son être. Lui-même, dans son armure de Scorpion, s'était senti mis à nu lorsqu'elle l'avait regardé pour la première fois.

Depuis, ils avaient uni leur vie. Ils avaient partagé tant de moments ! Comme cette dernière bataille où ils avaient combattu côte à côte dans une exquise frénésie de fureur et d'efficacité. Ils se souvenaient avec délice de ce dernier assaut où leur complicité et leur entente parfaite avaient décimé tant d'ennemis. Quel plaisir ils avaient ressenti de se sentir l'un et l'autre si proches dans ce moment où ils risquaient de se perdre !

Conscient de la grandeur de la tâche qu'ils avaient accomplie, le Conseil leur avait octroyé le droit ultime de procréer. Rares étaient ceux à qui était accordé ce privilège. Leur race ne pouvait se permettre une nouvelle déchéance, laquelle se serait révélée fatale. C'est pourquoi seule l'élite de leur peuple recevait le droit de donner la vie. Leurs descendants devaient être forts pour qu'un jour leur race supérieure retrouve toute sa puissance d'antan. Il n'y avait donc que des êtres au comportement exemplaire, susceptibles d'inculquer les valeurs nécessaires à leur progéniture, qui pouvait œuvrer pour que ce rêve se réalise. Un jour ils domineraient à nouveau la galaxie !

Isriel fut tiré de ses pensées par un baiser fougueux de sa compagne. Elle n'était pas devenue Banshee pour rien ! Sa beauté n'avait d'égal que sa sauvagerie au combat, laquelle ressortait parfois lors de leurs ébats amoureux. Peut-être était-ce l'idée de pouvoir enfin donner la vie au lieu de la prendre qui la mettait dans cet état. Uriel avait en tout cas visiblement du mal à contrôler ses pulsions. Ses gestes se faisaient plus vifs, ses caresses plus appuyées, ses baisers plus torrides. Isriel ne chercha nullement à lutter, trop heureux de se laisser emporter dans la tornade.

Ses mains expertes défirent prestement les voilages légers, derniers remparts masquant le corps parfait de sa compagne. Elle rit de le voir rougir comme à chaque fois qu'il redécouvrait sa nudité. Son rire se fit sourire béat lorsqu'elle entraînerçut l'effet que cela avait sur Isriel... Il avait vraiment tout du scorpion !

Elle se fit soudain passive, laissant le soin à son partenaire de la mener au royaume de l'extase.

Isriel perdait à son tour tout contrôle. Le corps alangui d'Uriel... La blancheur de sa peau si douce et si chaude... La tendresse de son ventre qui trahissait par ses soubresauts son excitation... Le galbe de ses cuisses... Longues et fermes... Et son regard ! Les yeux mi-clos qui laissaient tout de même percevoir cet appel, plein de désir et d'envies pas très sages...

Dans un souffle, Uriel l'appela par son prénom... Il n'en pouvait plus... Il ferma les yeux puis leva la tête vers le ciel comme pour implorer les dieux de lui donner la force. La force d'aimer, la force de donner la vie.

Lorsqu'il rouvrit les yeux, son regard se posa sur le tableau qui ornait la tête de leur lit.

L'illustration qui y figurait était une idée du Conseil des Prescients qui avait insisté pour que chaque couple élu reçoive ce présent en même temps que le droit de donner la vie.

Sur le tableau, Slaanesh semblait regarder Isriel droit dans les yeux... Le sourire d'Isriel se figea. Sous son corps, celui d'Uriel ondulait avec grâce et délectation. Ses mains enserraient le corps de son amant, ses soupirs l'appelaient de tout son être, ses cuisses ouvertes l'invitaient à unir leur désir dans le même élan.

Isriel regarda sa compagne, son plus bel amour, sa femme, sa complice de toujours... Il se pencha à l'oreille de sa Banshee préférée, brûlante et survoltée, dont les gémissements ne laissaient aucun doute sur son envie présente :

- " Uriel... " dit-il dans un murmure tendre "Ma parole ! ... J'SUIS UN GROS GROS
CHAUD D'LA BITE ! J'VAIS T'CASSER LES PATTES ARRIERES !"

© *Tigerwolves*- 07/2002